



Mars 2020

Matthew Breay Bolton, *Imagining Disarmament, Enchanting International Relations*, London, Palgrave Pivot, 2020.

Par Theò Bajon.

Dans son dernier ouvrage, intitulé *Imagining Disarmament. Enchanting International Relations*, Matthew Breay Bolton signe la mise en exergue d'un nouveau pan méthodologique et disciplinaire de l'étude des mécanismes de désarmement et notamment de la négociation. Au travers de son travail, Bolton avance un appel à l'« enchantement » de l'étude des relations internationales. Le sens qu'il donne à ce terme est à la fois précis et étonnant.

Matthew Breay Bolton est chercheur associé à l'Université Pace, et appartient depuis 2014 à la commission de la Campagne internationale pour l'abolition des armes nucléaires (ICAN)¹, qui fut récompensée en 2017 par l'obtention du prix Nobel de la paix. Ce parcours professionnel permet à l'auteur d'offrir un ouvrage riche en exemples et anecdotes personnelles, qui illustrent avec originalité les concepts présentés.

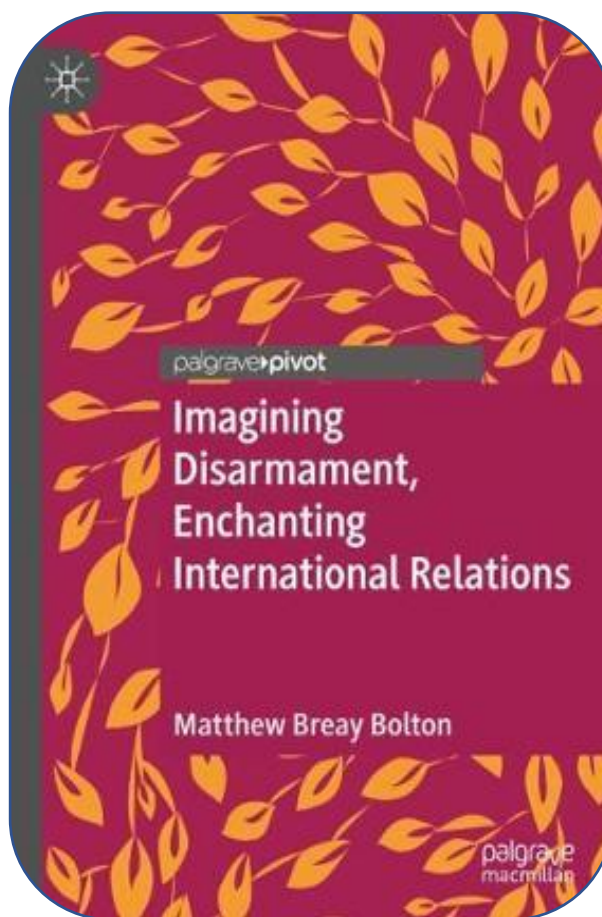
Imagining Disarmament s'inscrit dans une démarche d'inspiration constructiviste. Les travaux de l'auteur visent principalement un public sensible aux problématiques soulevées par les questions de désarmement. Au travers de l'usage de l'imaginaire, d'histoires et d'exemples concrets, l'approche permet cependant à tout un chacun de s'appropriier l'ouvrage.

La problématique suit différentes hypothèses de recherches qui s'agglomèrent sous la forme d'un plaidoyer en faveur d'une approche plus imaginative des processus de désarmement et, au-delà, des Relations internationales dans leur ensemble.

L'ouvrage s'articule autour de quatre grands thèmes, dont le fond puise dans divers thèmes littéraires évocateurs, qui illustrent l'analyse avec clarté et brio.

La première partie de l'ouvrage emprunte les traits du personnage de Shéhérazade, la conteuse des Mille

et Une Nuits. Tout le jeu narratif s'incarne dans l'idée d'un retardement infini de la violence grâce à la puissance de l'imagination. Shéhérazade empêche son mari le roi Chahriar de la tuer en lui contant des histoires jusqu'à l'aube, et ceci chaque jour, sans fin. Les exemples d'emplois de l'imaginaire et de l'allégorie dans les processus de négociation et de désarmement s'enchevêtrent de même, mettant en lumière la force pacificatrice des mécanismes narratifs.



Au travers de ce conte enchanté, on découvre comment une commission des Nations-unies et des ONG ont pu faire accepter et respecter par les talibans afghans la Convention sur l'interdiction des mines antipersonnel dans les années 1990, au travers de l'emploi d'un imaginaire islamique d'impureté de l'emploi des mines antipersonnel. Un autre exemple mobilisé par l'auteur est censé montrer comment le registre émotionnel des témoignages de « victimes nucléaires » peut influencer les décideurs politiques en

¹ International Campaign to Abolish Nuclear Weapons (ICAN).



ce qui concerne l'adoption de traités internationaux en faveur du désarmement et/ou de la non-prolifération en matière nucléaire.

Cette première partie sert en quelque sorte d'introduction générale à l'ouvrage, en précisant l'approche empirique générale de ces travaux. L'auteur plaide pour une nouvelle dynamique de recherche en montrant que les processus de désarmement peuvent jouer sur les limitations de la violence². Il suggère également que les relations internationales ne sont pas uniquement l'affaire des *leaders* et que bien souvent, dans le domaine du désarmement, le contrôle leur échapperait au profit d'acteurs « nouveaux »³ des relations internationales.

La deuxième partie de l'ouvrage poursuit le périple littéraire entamé en se penchant cette fois-ci vers la figure de Don Quichotte. Au travers d'une dialectique de la magie et de l'enchantement, l'auteur s'attarde sur la description de pratiques ethnologiques reliées à la « mystique » du désarmement. L'image du chevalier désabusé se retrouve dans le travail de ceux qui œuvrent au désarmement de manière général. L'exemple des démineurs cambodgiens et de leur rapport au spirituel face à la difficulté de leur tâche est tout aussi évocateur que celui des diplomates et experts engagés dans de longs processus de négociation, à la poursuite d'un idéal ou d'un rêve presque « inatteignable ». Cette dialectique du mystique et de l'imaginaire semble finalement se retrouver dans de nombreux domaines des relations internationales, et le fait que les noms de missiles et d'armements soient imprégnés par les diverses mythologies (Brahmos, Zeus...) en est un exemple parmi tant d'autres.

Bolton livre ici une vision générale de l'emploi des processus de mystification et de recours à l'enchantement dans le désarmement de manière générale.

La troisième partie de l'ouvrage se calque sur les précédentes en matière d'approche littéraire. La figure tutélaire retenue est cette fois Lysistrata. L'obsession

des théoriciens des Relations internationales pour la guerre du Péloponnèse de Thucydide se retrouve ici au travers de la pièce bien connue d'Aristophane. L'illustration même du pouvoir que peut avoir la société civile – et tout particulièrement les femmes – sur la guerre et les combattants sert de trame à cette partie du livre, axée sur une approche théorique féministe des relations internationales.

Dans cette optique, l'étude du camp de femmes pour la paix de Greenham Common, établi pour lutter contre l'installation de missiles nucléaires sur une base de la *Royal Air Force* britannique, illustre la dynamique de recherche sur les procédés imaginatifs dans le domaine du désarmement. De l'analyse des procédés matériels⁴ employés par ces femmes, le propos se déplace vers une analyse du rôle d'expertise des femmes dans le milieu des relations internationales de manière général, au travers d'un constat de rareté, voire d'absence. Les traits théoriques que Bolton met en avant se caractérisent ici par un « contrôle » de la violence au profit d'une réhumanisation des relations internationales, illustrant le poids de la société civile sur les mécanismes de désarmement.

La quatrième et dernière partie de l'ouvrage est davantage consacrée à l'étude de l'imaginaire, au travers notamment d'une perspective non occidentale. Le personnage de Caliban dans la *Tempête* de Shakespeare est mobilisé pour figurer un indigène opprimé, opposé à un barbarisme civilisé qui se matérialiserait dans les essais nucléaires effectués par les puissances occidentales dans le Pacifique notamment. La thèse de l'auteur est que l'imaginaire des Occidentaux concernant les peuples locaux jouerait un rôle important dans la mise en place des essais nucléaires, imaginaire auquel répondrait en miroir la perception des intrus qu'ont les populations autochtones. Se référant à la pièce de Shakespeare, l'auteur voit dans le dialogue des imaginaires un moyen de renouer entre les deux parties. Suit un développement sur le travail effectué par les intellectuels, diplomates et juristes originaires du

² Les limitations à la violence se trouvent, pour l'auteur, dans les méthodes employées, les moyens mis en œuvre et les objectifs ciblés.

³ Bolton s'inscrit en cela dans une démarche transnationaliste, en analysant l'impact de la société civile sur les relations internationales et notamment sur les processus de désarmement.

⁴ L'étude de la symbolique dégagée par l'occupation physique des corps tient une place importante dans l'analyse et illustre parfaitement la manière dont la société civile peut influencer, d'après l'auteur, les procédés inhérents aux relations internationales.



Pacifique, qui ont voulu modifier en ce domaine la perception des standards de civilisation.

Cette dernière partie se rattache clairement à la théorie post-coloniale des relations internationales et à la place de la territorialité et de l'imaginaire qui y est associée de manière générale. Une analyse qui s'ancre une fois de plus dans les objectifs de l'auteur et de l'ouvrage : la réécriture de nouvelles formes narratives que Bolton semble considérer comme globalement plus adaptées à la gestion des processus de désarmement.

Finalement, l'ouvrage se clôt sur une réinterprétation – forcément imaginative – de la rencontre avec le Sphinx, où Orphée, allégorie de l'artiste, remplace Œdipe, archétype du politique. Cette dernière métaphore achève ainsi un tour d'horizon, où l'usage de l'imaginaire et de « l'enchantement » fournit un moyen nouveau de limitation de la violence.

L'ambition de Bolton est de préciser les contours d'une nouvelle approche générale des relations internationales. Le moyen choisi est une méthodologie approfondie des cadres, des formes et des procédés du désarmement, qui suggère au lecteur, averti ou non, de nouvelles perspectives de recherches dans une discipline en perpétuel renouvellement.

L'ouvrage possède *in fine* les défauts de ses qualités. L'ambition initiale de l'auteur se retrouve en effet limitée au sens où tout n'est ici qu'effleurement des perspectives possibles. Cette faiblesse interdit à *Imagining Disarmament* de se positionner comme le *vade mecum* d'une nouvelle approche disciplinaire. Mais cet impressionnisme fait aussi et paradoxalement toute la richesse de l'ouvrage, qui ouvre les portes à de futurs travaux, non seulement dans l'étude des processus de désarmement, mais également dans d'autres domaines des Relations internationales.

Autre paradoxe : au regard du parcours de Bolton, l'approche globale de l'ouvrage est celle d'un militant plus que d'un chercheur. Ses allégories et ses anecdotes n'en renouvellent pas moins certains concepts, ouvrant ainsi sur des références et des réflexions académiques stimulantes.

Aujourd'hui encore, il semble difficile d'aborder les relations internationales sans y inclure le facteur de puissance, cher aux réalistes. Pourtant, des travaux

comme ceux de Bolton tendent à enrichir la puissance de tout ce qui l'entoure et semble lui échapper. Les mots, l'imaginaire, les émotions ou encore « l'enchantement » cher à l'auteur sont tout autant de facteurs qui prennent de l'importance dans l'étude générale des relations internationales, tout particulièrement en matière de défense et de sécurité. Robert Jervis, avec la logique des images, avait été pionnier en la matière, il y a plus de quarante ans⁵. Sans pour autant écarter l'importance de la puissance dans les relations internationales, *Imagining Disarmament* invite à changer d'angle d'approche et de perspective générale, tout en s'émancipant légèrement de la rigueur des approches traditionnelles.

En conclusion, l'ouvrage de Matthew Breay Bolton propose une approche didactique et poussée de l'étude de l'imaginaire et de l'enchantement dans le domaine du désarmement, et de manière plus empirique dans les relations internationales. La constitution d'un domaine d'étude est un long processus. Malgré les nombreuses références sur lesquelles s'appuie l'auteur, son étude n'est pas un ouvrage de référence sur l'étude des procédés imaginatifs dans le désarmement. Cependant, la portée générale du livre doit être appréciée au travers du nombre de portes ouvertes à de futurs travaux. De ce point de vue, il montre une vraie originalité dans le champ des Relations internationales.

Theò Bajon est étudiant en Master 1 Relations internationales, parcours "Expertise internationale" à la Faculté de droit de l'Université Jean Moulin Lyon 3 (UdL).

⁵ Robert Jervis, *Perception and Misperception in International Politics*, Princeton, Princeton University Press, 1976.